machines que notre Auteur amène pour foudroyer ces derniers remparts du Matérialisme, Ils tombent devant les moindres interrogations qu'on fait à l'ennemi qui s'y retranche. Est-ce en effet sur ses propres ailes, ou sur une main étrangère que la matière, ou est transportée d'une règne dans l'autre ? Dans le court de ces transmigrations, porte-t-elle dans son sein, ou acquiert-elle d'ailleurs la vie, le sentiment, & la pensée dont elle donne des signes ? Si c'est la nature qui lui en confère le principe par des *subtilisations*, cette nature est-elle autre chose que la matière même ? Cette matière *subtilisante* a-t-elle la vie qu'elle donne à la matière subtilisée ? Avant leur *subtilisation*, ces molécules étoient trop encroûtées ou trop massives pour penser. Est-ce en perdant de leur propre substance, ou en se dégageant d'une autre, que ces molécules recouvrent l'usage de leurs facultés intellectuelles ? Sans avoir le talent de Socrate, on multiplieroit à l'infini ces interrogations : la honte du Matérialiste n'est pas de ne savoir qu'y répondre, mais d'avoir à y répondre. On fait des objections contre les meilleurs systèmes ; il n'y a que les mauvais qu'on met ainsi à la question, s'il est permis de s'exprimer de la sorte.

Comme les Matérialistes n'ont point encore pu se forger d'armure qui soit de résistance ; dans leurs défaites, on les a vus manier des armes, même chez leurs ennemis. Tantôt de l'*Harmonie préétablie*, tantôt de l'*Immatérialisme* même, ils en empruntent qui ne sont bonnes qu'à les trahir. Mr. Denesse ne s'est pas contenté de les leur arracher : il les a brisées entre leurs mains, en réfutant le système de Leibnitz.